

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière  
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

# CINÉ POUR TOUS

13 Décembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 15 ::  
Parait le Samedi

:: PUBLICITÉ ::  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal

DANS CE  
NUMÉRO

:  
LE MÉTIER  
DE FAIRE RIRE

ARTICLE

exclusivement rédigé

par

Miss ELSIE CODD

pour nos  
lecteurs

et

montrant les

phases successives

de la réalisation

d'un film

DE



*With best wishes to the  
"Ciné pour tous"  
from  
Chas. Chaplin*

CHARLIE

CHAPLIN

## Avis sans importance

Nous avons dit souvent que plus le cinéma s'éloignait du théâtre, plus il entrait dans sa véritable voie. Mais révétons que, dans le domaine de la représentation des films, on devrait, cette fois, s'inspirer des usages du théâtre.

Qu'est-ce qui, au théâtre, fait le succès d'une œuvre ? L'avis de la critique, et surtout le nombre des représentations.

Qu'est-ce qui, au cinéma, fait le succès d'un film ? L'avis des critiques de la presse corporative et surtout le prix auquel le film est loué aux directeurs de salles.

Mais pourtant, direz-vous, certains journaux quotidiens font une critique des principaux films, chaque semaine...

Oui, mais cela ne sert en somme à rien, les films étant retenus un mois environ à l'avance par ceux qui le passeront dans leurs salles.

L'avis de ces critiques ne peut avoir une certaine importance que s'ils parlent d'un film dont la carrière sera limitée à son succès. Exemple, la Sultane de l'Amour, au Mogador-Palace.

Peu d'entre eux ont encore formulé un avis. Pour nous, qui avons déjà passablement mis nos lecteurs à même de se faire une idée du film, souhaitons que, par ses qualités propres d'abord, et pour l'affirmation de ce principe qu'il est utile et rémunérateur de donner aux grands films la possibilité d'une carrière, souhaitons que la Sultane de l'Amour soit vue d'un grand nombre de spectateurs pendant de longs soirs.

Et, maintenant, bien que nous soyons persuadé que c'est là une chose parfaitement inutile, disons ce que nous a suggéré la vue de deux films français parus l'autre semaine :

### Mea Culpa

C'est un film long. Le scénario comporte des scènes dramatiques, mais qui n'ont pas ému. Il en comporte d'autres qui sont vraiment saugrenues, et qui ont fait rire. Il y a surtout une histoire de transfusion de sang, d'abord peu explicable, ensuite réalisée sans délicatesse, qui a d'ailleurs été coupée avec raison par certains directeurs de salles, à Lutetia entre autres.

Le film se déroule principalement dans les décors que fournit la nature. Ceux que M. Champavert a trouvés aux environs de Marseille sont beaux et le soleil y est d'un éclat parfois même trop vif. Malheureusement, il y a trois ou quatre intérieurs, une chapelle qui est bizarre, un salon d'un goût douteux, une cabane passable, et une chambre de couvent bien mal éclairée. Ces scènes, d'ailleurs, ont été tournées non dans un studio couvert et puissamment éclairé, mais dans le théâtre de plein air de la Phocée, qui est un ancien théâtre de la Nature...

Les interprètes ? Suzanne Grandais fait ce qu'elle peut. Les premiers plans qui nous montrent son aimable visage sont très réussis ; les costumes qu'elle porte sont habiles et tendent à nous dissimuler que celle qui les porte jouait déjà des rôles de jeune fille en 1910... Les autres interprètes sont de ceux dont on ne parle pas, sauf Simone Genevois, qui est un Amour adorable.

En un mot, film dramatique qui n'émeut pas et réalisé à l'économie. Suzanne Grandais a fait mieux.

Ce qu'il faut en retenir c'est que la lumière de Marseille permet une photo à peu près égale à celle de la Californie et que Simone Genevois est une enfant avec qui l'on peut tourner des films au moins égaux à ceux de baby Marie Osborne.

### Qui a tué ?

Le scénario nous met en présence d'un monde vraiment peu intéressant et qu'il est préférentiel de ne pas faire voir à l'étranger, sous peine de donner des Français et des Françaises une fâcheuse opinion.

La réalisation est sans faste. M. G. Legrand et Mlle Elmière Vautier sont deux interprètes qu'on reverra avec plaisir, dans une meilleure occasion.

P. H.

## le monde du cinéma

### EN FRANCE

M. Louis Mercanton se prépare à aller tourner bientôt, en Afrique, *Kismet*, d'après l'œuvre de Knoblauch, dont une adaptation signée Jules Lemaitre fut jouée par Lucien Guitry avant la guerre, au théâtre Sarah-Bernhardt.

Tous ceux qui admirent Carpentier, mais qui malheureusement ne peuvent aller à Londres et dépenser un millier de francs pour le voir boxer une minute environ peuvent maintenant voir à l'écran le film tourné pendant sa rencontre avec Joë Beckett.

On le verra en outre, sous quelques semaines, dans le *Trésor de Kériolet*, film en plusieurs épisodes, mis en scène par M. Léonée.

M. Louis Feuillade tourne actuellement à Nice les six derniers épisodes de *Barrabas*, le ciné-roman que la maison Gaumont éditera le 5 mars.

Les quatre premiers ont été réalisés au théâtre de prise de vues de la rue Carducci et en banlieue.

On y verra MM. Hermann, Mathé, Michel et Biscot, Mlle Violette Gyl.

Les films Ermolieff tournent un drame intitulé : *La nuit du 11 septembre*, dans lequel on verra l'une des principales vedettes de Russie, la danseuse Karally, et M. Séverin-Mars.

M. Pinchon, qui a déjà filmé l'œuvre d'Han-

## Petites Histoires

« La chose la plus désagréable que soit au monde, affirme Charlie Chaplin, c'est d'essayer d'être drôle. »

« Dans *Une vie de Chien*, je me suis emparé dans un tuyau d'égoût et on eut une certaine difficulté à m'en extraire. J'avais, en outre, à manger deux douzaines de choux à la crème, l'un après l'autre, et ils étaient faits en réalité de papier mâché et leur saveur était plutôt désagréable. »

« Dans *Charlot soldat*, nous travaillâmes plusieurs jours, dans un réservoir à demi rempli d'eau, pour simplifier une tranchée. J'eus à m'immerger une quinzaine de fois, avant que nous ayons attrapé l'effet désiré. Mais l'expérience la plus ardue de toutes, ce fut celle de la maison en ruines, dans le même film. Elle s'écroula plus tôt que je ne l'aurais voulu, — avec moi dedans — et l'on dut réparer le tout tant bien que mal — moi y compris — avant de pouvoir terminer cette scène. »

M. Stuart-Blackton, un des pionniers du cinéma d'outre-Atlantique, recevait dernièrement d'un inconnu ces définitions, dignes de figurer dans un manuel technique :

Un exploitant est une personne qui croit tout connaître de la production ;

Un producteur est un homme qui estime qu'il ferait un exploitant supérieur ;

Un artiste est un personnage qui se croit

si : *Mon Village*, semble devoir continuer dans la voie du film de propagande, avec *Mektoub*, qui sera, avant tout, une peinture des mœurs et de la vie marocaines.

### EN BELGIQUE

La Belgique possède près de neuf cents cinémas. Elle occupe le second rang après les Etats-Unis. Ceux-ci comptent un cinéma pour 4.000 habitants ; la Belgique un pour 7.000.

Depuis trois ans, la production belge a commencé ses essais. Actuellement six maisons tournent en Belgique dont nous verrons les essais sous peu.

Fernand Wicheleer, un des deux auteurs du *Mariage de Mlle Beulemans*, vient de terminer la mise en scène de son premier film *Soc-Soc et Gi-Gi* ; Soc-Soc, c'est son chien ; Gi-Gi, c'est la femme de l'auteur, Gilberte Legrand, une comédienne parfaite autant que jolie.

La Compagnie Belge des Films Cinématographiques s'est assurée les droits d'adaptation des œuvres du grand écrivain belge, Henri Conscience. Elle vient de terminer *les Consécrits* et prépare, sous la direction artistique de M. A. du Plessy, *Le Gentilhomme Pauvre*, un roman universellement célèbre, publié chez Calmann-Lévy, comme toutes les œuvres de Conscience éditées en France. Ajoutons, que ce film sera exécuté dans les paysages authentiques, aux environs d'Anvers et de Bruxelles. Le port d'Anvers figurera parmi les tableaux.

tout à fait capable de diriger une mise en scène ;

Un directeur de réalisation est toujours persuadé qu'il est un parfait acteur ;

Une vedette est un homme — ou une femme — qui croit fermement que sans elle les producteurs n'auraient plus qu'à cesser le travail.

Un figurant est un gentleman qui ne désire rien d'autre que de devenir une vedette.

Quant au public, il est persuadé que si l'occasion s'en présentait, il éclipserait de loin tous ceux que l'on vient de nommer.

## Saviez-vous

qu'une somme d'environ 100.000 francs se dépense annuellement, en Amérique, en correspondance entre les étoiles et leurs admirateurs ?

que c'est D. W. Griffith, le producteur d'*Intolérance*, qui employa le premier, vers 1914, les gros « premiers plans » et les « sous-venirs » ?

que Sessue Hayakawa faillit faire sa carrière dans la Marine, et qu'il resta même quelques mois dans une école navale japonaise ?

que Dorothy Dalton va revenir bientôt à la scène, qu'elle avait quittée depuis quatre ans pour l'écran, dans la rôle d'Aphrodite ?

## entre nous

L. L. R. — (suite) 1° Jackie est Miss Margarita Fisher. Robert est Mr. Jack Mower. 2° Dans *Mickey*, c'était Wheeler Oakman qui était Robert Harcourt. 3° Margarita Fisher est âgée de 25 ans ; récemment divorcée. Adresse : American Studios, Santa Barbara (Californie), U.S.A.

Ralph. — Dans *Un homme assassina*, les principaux interprètes étaient, outre Barbara Castleon, Mr. Sidney Ainsworth et la petite Mary Mac Alister.

J. P. V. — 1° Un seul moyen : être directeur de salle ou son représentant. 2° Voir *Le Cinéma*, de H. Diamant-Berger, à la Renaissance du Livre, boulevard St-Michel, 78, Paris.

Simonne. — M. René Navarre n'est pas marié à Mlle Suzanne Linker. M. Mathot est marié. Mme Robinne ne tourne plus depuis des mois et ne semble pas devoir reparaitre à l'écran de sitôt.

Courinette. — 1° Nous parlerons bientôt en détail des dessins animés. 2° June Caprice est célibataire ; 20 ans. 3° Corinne Griffith est célibataire ; 24 ans.

Laura F. — Oui, Pina Menichelli, mais je n'en sais pas plus.

Jean Henriette D. — Je répète que je ne puis, dans l'intérêt de tous, répondre à plus de trois questions par numéro. 1° Miss Vola Vale, avec Sessue Hayakawa, dans *Le sacrifice de Tamura*. 2° Creighton Hale, Chaplin, Hayakawa sont mariés, je l'ai dit et répété. Pearl White est célibataire. Ruth Roland a divorcé presque aussitôt mariée. 3° Comment voulez-vous que je vous dise si les artistes que vous nommez vous enverront leur photo ? Ecrivez toujours. 4° June Caprice et Marthe Mansfield ne tournent plus. Max Linder est reparti en Amérique. Priscilla Dean et Dorothy Phillips, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A. Bessie Barriscale, B. Barriscale Features, 5.341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Chantecler. — Vous ne verrez pas Yvette Andreyor avant longtemps. Bout-de-Zan est maintenant un grand garçon.

Djellah. — 1° Pearl White est Américaine. Pour les autres questions, j'y ai déjà répondu ici très souvent ; voyez donc les précédents numéros. 2° Antonio Moreno est né à Madrid en 1888, mais réside aux Etats-Unis depuis l'âge de 14 ans. Célibataire. Adresse : Vitagraph Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Alby. — Puisque vous lisez attentivement cette rubrique, il est tout à fait inutile que je réponde à vos questions, qui ont été maintes fois posées.

Dreaming to be an American Star. — Peut-être pourriez-vous choisir un pseudonyme un peu plus long encore. 1° Je répète que June Caprice a vingt ans. 2° Lillian Walker a trente ans. 3° J'ai dit plusieurs fois aussi que, pour les artistes américains, les timbres français ne sont d'aucune utilité.

Viviane S. — Alors, vous ne vous êtes pas rendu compte que c'était là une plaisanterie de la part de celui qui a rédigé ce prospectus...

G. Caprice. — 1° Comment voulez-vous que je vous dise si William Hart vous répondra ? 2° Si vous avez des rentes et du temps, essayez de faire du cinéma. Sinon, abstenez-vous. 3° A qui s'adresser ? Aux producteurs de films français, dont les adresses ont paru ici plusieurs fois.

Who knows ? — 1° *L'Autre*, avec H. Morey

## ABONNEMENTS

52 numéros (un an) .. . . . 13 fr.  
26 — (six mois) .. . . . 6.50

(Mandats au nom de M. Pierre HENRY)

et Grace Darmond a paru à l'époque où nous en avons publié une photo. C'est donc déjà un vieux film. 2° C'est Juanita Hansen dans *l'Avion Fantôme* ; vingt-deux ans ; depuis peu partenaire de Tom Mix, aux : Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 3° Ses partenaires sont Jack Mulhall, dans le rôle de Jacques ; Ashton Dearholt, dans celui de Victor Roy. Le premier a une trentaine d'années ; marié.

May Peterson. — 1° Séverin-Mars, aux Films Ermolieff, 106, rue de Richelieu, Paris. 2° Frank Keenan est grand-père. Il a fait jadis du théâtre.

Arthur Carabet. — 1° C'est Darrell Foss qui, dans *La lanterne Rouge*, est Andrew. 2° Ce film a été tourné en Californie, à Los Angeles.

Un abonné. — 1° S'il n'a pas été répondu ici à vos questions, c'est qu'elles ont été égarées. 2° Pour ce qui est des salles de M. Cornaglia, je suis incompetent. 3° *Le Gonfre* et *le Mont Maudit* sont deux films distincts. Pour leur date de sortie, adressez-vous à la maison Pathé, qui, probablement, n'en sait encore rien elle-même...

Un nouveau lecteur. — 1° Tous les numéros existent, sauf le premier. 2° Louise Huff, qui a été longtemps, à la Paramount, partenaire de Jack Pickford, a vingt-trois ans ; veuve, et mère d'une petite fille. A récemment signé un contrat avec l'American Cinema Cor-

## VEUILLEZ

1° Lire attentivement les réponses qui ont déjà paru précédemment, pour éviter des redites, fastidieuses pour tous.

2° Numéroter chaque question.

3° Ne poser que trois questions par lettre, cela dans l'intérêt général.

4° Mentionner *Ciné pour tous* quand vous écrivez aux « étoiles » de France et d'Amérique. Cela vous identifie tout de suite dans leur esprit.

poration. Je ne connais pas son adresse actuelle.

Ch. le R. H. — 1° Répétons que June Caprice ne fait plus de cinéma désormais. Je ne connais donc pas son adresse. 2° Pour faire du cinéma, il faut des rentes, beaucoup de temps, être photogénique, avoir le don d'extérioriser ses émotions, et avoir beaucoup de relations. Si vous avez tout cela, n'hésitez plus.

Viviane S. — 1° Mentionner *Ciné pour tous* en écrivant aux « stars », c'est avoir plus de chances d'obtenir une réponse ou une photo, car la plupart connaissent notre revue. 2° George Walsh a vingt-neuf ans ; marié à See-na Owen, une artiste. Adresse : Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 3° Creighton Hale, World Film Studios, Fort Lee (New-Jersey), U. S. A.

Vive M. M. — 1° Alors vous préférez voir des films français. Vraiment, Mademoiselle, vous avez du courage ! 2° Le premier épisode de *Travail* paraîtra le 16 janvier. 3° Raphaël et Huguette Duflos sont mariés et femme. 4° M. Mathot est marié. 5° *Tarzan* est un film américain tourné en Amérique par des Américains.

Linette. — 1° Dans la lettre, bien sûr ; pour les deux. 2° *Le Dieu du Hasard* paraîtra en fin janvier. 3° La différence ne provient pas tant du maquillage, que de l'effet dû à la photographie.

Un pilier de cinéma. — 1° Je ne sais quand. 2° Même réponse. 3° Même réponse. 4° Thomas H. Ince produit pour la Paramount, les films de Dorothy Dalton, Charles Ray et Enid Bennett. Il ne fait que les « superviser », de

même pour quelques-uns de ceux que tourne William S. Hart.

Alfred. — Douglas Fairbanks, Clune Studios, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Aimant le F.-T. — 1° Je n'en sais rien. Demandez-le-lui. 2° Même réponse. Depuis 1914.

Un admirateur de Pearl-W. — 1° Pathé a édité en 1915 les *Mystères de New-York* (et non *la main qui étirent*), en 12 épisodes. 2° J'ai donné la distribution dans le dernier numéro. 3° Oui Baby Marie Osborne dans *Mes Fiancés*.

Irène B. — 1° M. Cresté, 186, boulevard Carnot, Nice. 2° M. Navarre, 2, rue des Italiens, Paris. 3° Oui, mariés. 4° 36 et 40.

Harold. — 1° Il n'y a pas d'heure. 2° On ne parle plus de cette exposition. 3° Les étoiles ? Elles s'y promèneraient... mais ne comptez guère sur celles d'Amérique, qui ont autre chose à faire. 4° Lottie Pickford est bien la sœur de Mary. Elle ne tourne pas.

A. Burton. — 1° Elmo Lincoln est un athlète ; E. K. Lincoln est un artiste. 2° Je ne connais pas le nom du partenaire en question. 3° Le metteur en scène s'occupe du côté matériel de la réalisation. Le producteur, du côté artistique.

Dolly D. D. — 1° Demandez cela à M. André Legrand, 52, avenue Victor-Hugo. 2° Harry Carey est bien une « star ». Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Suis heureux de savoir que Douglas Fairbanks, en réponse à votre lettre, vous a adressé sa photo.

Une admiratrice de Nazimova. — Oui, nous parlerons de votre préférée. Vous reverrez sans doute son mari dans un de ses films, mais je ne saurais vous dire quand.

Tchou-Tchin-Tchou. — Ainsî Jack Warren Kerrigan vous a gratifiée de deux photos et d'une lettre. Vous avez bien de la chance. 1° Silvio de Pedrelli, villa Liserb, Cimiez-Nice (Alpes-Maritimes). 2° Casson Ferguson ne tourne plus. Bebe Daniels, Lasky Studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A. Pour Jane Novak, même adresse. Pour Maria Jacobini, je ne saurais vous renseigner.

Molly Talobre. — Merci beaucoup de votre envoi, qui me sera probablement très utile. 1° Enid Markey ne tourne plus ; elle chante. 2° Bessie Love, Vitagraph Studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 3° Elmo Lincoln, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Une admiratrice de J. C. — Je regrette beaucoup, mais l'adresse personnelle de June Caprice m'est inconnue.

G. C. R. P. — Clara Williams ne tourne plus ; Sessue Hayakawa, Care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. ; Marie Osborne, Diando Studios, Long Beach (Cal.), U.S.A.

Zizi. — Adressez votre lettre à M. Louis Feuillade, 28, rue des Alouettes, Paris, en le priant de la transmettre.

L. Darcys. — 1° Eugène O'Brien, dans *Par droit d'achat*. 2° Pour *Fifi*, je ne puis vous répondre. 3° a) on appelle cela un « fondu » ; on ferme le diaphragme lentement. b) nous en parlerons bientôt dans « Pour faire un film ».

R. B. — 1° Dans *le Cœur dispose*, le mari est Jack Holt. 2° Cet artiste de l'Universal s'appelle Andrew Robson.

Miss U.S.A. — Merci beaucoup de la photo et des renseignements, qui me seront très utiles. L'adresse de la Fox, bureaux de New-York, est : 130 W. 46th Street, New-York-City ; celle du studio californien est : 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

## CINÉ EST EN VENTE POUR TOUS DANS TOUS LES KIOSQUES

SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS CHEZ

VOTRE MARCHAND RÉCLAMEZ-LE  
HABITUEL



UNE IDYLLE AUX CHAMPS  
Charlie et les Nymphes

« Cher Charlie, pourquoi ne nous donnez-vous pas davantage de films ? »

Car c'est un fait qu'une grande partie des lettres que Charlie Chaplin ouvre à son courrier du matin renferme cette question. Ces deux dernières années, c'est à raison de deux par an qu'il a produit ses comédies, et ceux qui l'admirent semblent croire qu'il y aurait la quelque chose à faire.

Quand Charlie Chaplin débuta dans son étonnante carrière, ses films comiques étaient produits, avec une rapidité, une régularité véritablement mathématiques. Mais, au fur et à mesure qu'il devint son maître et s'institua son propre auteur et directeur en même temps que son principal interprète, il changea tout cela. Il sait, comme tout un chacun, qu'il n'y a rien au monde de plus difficile que l'art de faire des films vraiment comiques, et les six cents mètres d'une comédie de Charlie Chaplin sont le fruit de plusieurs mois de travail acharné et des patientes et consciencieuses recherches auxquelles se livre le sens artistique inné de ce génie comique si difficile pour lui-même.

Fait assez curieux, le travail le plus acharné de Chaplin n'est pas celui qu'il fournit lors de la prise de vues. Comme on l'a déjà dit, il « écrit » tout ses scénarios, toutes ses idées de scènes comiques, mais il ne faut entendre ce mot qu'au sens figuré, car jamais il ne travaille en s'aidant de son manuscrit. Le génie a ses lois spéciales, et Chaplin est généralement regardé comme un directeur d'une espèce tout à fait particulière, dont la méthode est avant tout de se défier de toutes les méthodes en usage.

L'inspiration initiale qui constitue le nœud d'un nouveau film comique peut fort bien jaillir d'un incident bouffon qui se sera produit en sa présence et autour duquel il échafaudera petit à petit tout un scénario. *The Floorwalker* (1), par exemple, fut inspiré par le spectacle d'un énorme gentleman exécutant une chute involontaire dans un escalier roulant, au métropolitain de New-York. D'autre part,

(1) *Charlot chef de rayon*, récemment réédité sous le titre : *Charlot au magasin*.

comme c'est le cas pour le film qu'il tourne à présent — et, en fait, pour plusieurs de ses derniers films, — quelque thème particulier peut s'imposer à l'imagination de Chaplin et constituer la base de son prochain remède au « cafard » de ses contemporains.

Et si quelqu'un estime que faire un film comique n'est qu'une vaste distraction, j'aimerais le voir observer Chaplin jour par jour au moment où le scénario est dans sa période d'incubation mentale.

L'arrivée de la grande idée est invariablement précédée d'une longue succession de jours de mauvaise humeur et de nuits tourmentées. Ses amis avisés se tiennent à une distance respectueuse, bien que, pour jouir d'un plus complet isolement, il soit fréquent de voir Chaplin prendre les apparences d'un paisible pêcheur, partir pour l'île Catalina et y rester quelques jours.

Ayant pris une décision en ce qui concerne le sujet du film, il revient à son studio, assemble ses amis et leur fait part de son intention, les invitant à lui communiquer leurs idées, dont quelques-unes lui serviront de ce qu'on pourrait nommer punching-ball intellectuel, et dont la plupart sont immédiatement rejetées.

Assuré que l'idée du film a rencontré l'approbation de ses intimes, après une élaboration de quinze à soixante jours, sa grande occupation est maintenant de la réaliser.

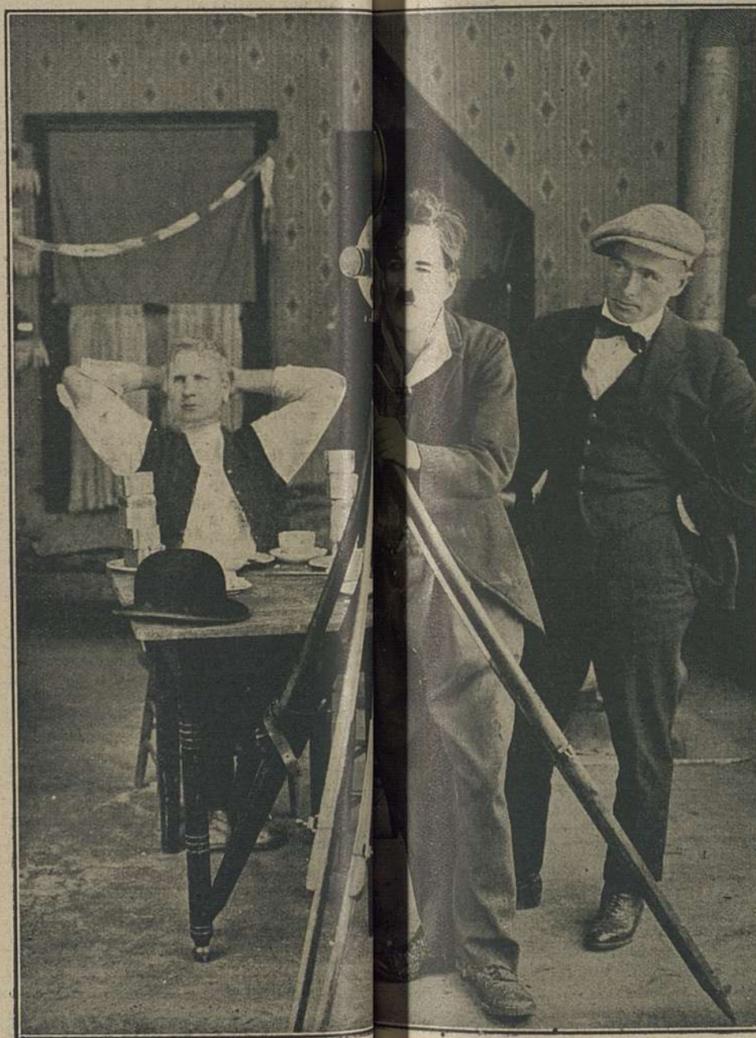
C'est alors que le « technical department » commence à trimer. Les ordres affluent, émanant de la direction, et tous les jours qui suivent, charpentiers et machinistes travaillent avec fièvre à la construction d'un palace, d'une auberge, d'un village, d'une rue pauvre ou chic, suivant le cas. Chaplin peut avoir consacré des mois à réfléchir à son idée de film, mais quand sa résolution est prise, il ne saurait être question d'un retard. C'est ainsi que, dernièrement, les exigences du moment portaient sur l'érection d'un décor très compliqué figurant une rue, et, inmanquablement, Chaplin arrivait chaque matin sur les lieux, questionnant fébrilement l'un et l'autre pour savoir pourquoi tout n'était pas encore terminé. Son attitude, dans

## le métier faire rire

de telles occasions, est lamentable, et se réserve le droit de faire telles additions ou telles suppressions qu'il jugera utiles. Il y a des cas où une certaine figuration est nécessaire, auquel cas le directeur de la distribution aura à prendre ses dispositions un ou deux jours à l'avance. Parfois à neuf heures, parfois aussi un peu plus tard, Chaplin surgit de son auto, se précipite dans ses bureaux, pour réapparaître peu après dans tout le lustre de l'accoutrement qui l'a fait roi, à l'écran. Alors, il rassemble ses collaborateurs, les

l'inspection personnelle de Chaplin qui se réserve le droit de faire telles additions ou telles suppressions qu'il jugera utiles. Il y a des cas où une certaine figuration est nécessaire, auquel cas le directeur de la distribution aura à prendre ses dispositions un ou deux jours à l'avance. Parfois à neuf heures, parfois aussi un peu plus tard, Chaplin surgit de son auto, se précipite dans ses bureaux, pour réapparaître peu après dans tout le lustre de l'accoutrement qui l'a fait roi, à l'écran. Alors, il rassemble ses collaborateurs, les

l'inspection personnelle de Chaplin qui se réserve le droit de faire telles additions ou telles suppressions qu'il jugera utiles. Il y a des cas où une certaine figuration est nécessaire, auquel cas le directeur de la distribution aura à prendre ses dispositions un ou deux jours à l'avance. Parfois à neuf heures, parfois aussi un peu plus tard, Chaplin surgit de son auto, se précipite dans ses bureaux, pour réapparaître peu après dans tout le lustre de l'accoutrement qui l'a fait roi, à l'écran. Alors, il rassemble ses collaborateurs, les



TOM TERRIS

CHARLIE CHAPLIN

L'OPÉRATEUR

cherchant, à l'angle sous lequel sera tournée une des scènes de l'IDYLLE AUX CHAMPS



UNE IDYLLE AUX CHAMPS  
Charlie Chaplin et Edna Purviance

met au courant de tout ce qu'on va avoir à faire et décrit dans tout son détail la scène que l'on va tourner.

Une fois sur les lieux, la transformation est complète, toute la préoccupation qu'il pouvait avoir auparavant s'évanouit ; il est, pour chacun de ceux qui l'environnent, semblable à un joyeux gamin prenant plaisir à un étonnant jeu d'illusion.

Et cette disposition d'esprit se gagne. Personne ne saurait posséder un ensemble de camarades-collaborateurs plus loyaux ou mieux disposés. Je me rappelle une vieille dame — une simple « extra » — me faisant part du plaisir qu'elle et ses compagnons trouvaient à travailler en compagnie de M. Chaplin. « Il est si patient et si indulgent, et avant tout si différent des autres... » Je puis bien croire cela, car, plus d'une chaude journée californienne, j'ai pu observer Charlie Chaplin au travail et me suis émerveillée devant son constant entrain qui semblait vraiment faire oublier à chacun combien la chaleur était accablante et la fatigue qui les envahissait.

Ayant défini dans son détail complet le sujet en cours d'exécution, Chaplin fait répéter les artistes un à un, ayant auparavant essayé la chose lui-même. Sans crainte d'exagérer, je crois pouvoir dire qu'il a joué chaque personnage de chacune de ses comédies. La femme bavarde papotant sans retenue ni indulgence, le policeman réglant la circulation, le gaillard qu'on s'attend toujours à voir sortir de l'ombre d'une porte, sur tous les rôles, enfin, il fournit d'abord à l'artiste ses indications, légères, mais sûres dans chacun de leurs détails. Ensuite l'interprète du rôle agit lui-même, tandis que Chaplin accompagne sa mimique d'un incessant commentaire d'encouragement, de critique ou d'aimable suggestion. « Encore un tout petit peu plus de vigueur dans ce mouvement du bras, Tom. Oui ! c'est ça. Parfait ! »

Ensuite, à l'interprète du rôle antipathique : « Je n'ai pas besoin du jeu conventionnel du « traite » habituel de cinéma. Faites-vous seulement bien à l'idée que vous êtes un gaillard qui n'est pas foncièrement mauvais, mais qui n'a absolument aucun sens moral. Ne prenez pas un

air farouche et, par-dessus tout, ne jouez pas ! »

Ne jouez pas ! que de fois ai-je entendu Chaplin clore ses instructions par cette recommandation. Si surprenante qu'elle soit pour un acteur, émanant d'un autre acteur, elle constitue la moitié du succès de Chaplin dans le métier de faire des films comiques. La sincérité détermine la conviction, et de là vient que des choses qu'on n'admettrait pas venant d'un autre nous paraissent toutes naturelles ayant été présentées dans un film de Charlie Chaplin.

Les répétitions une fois achevées, Chaplin consacre toute son attention à l'appareil de prise de vues, place son œil au niveau du viseur et décide de quel angle la scène sera tournée. Alors les deux opérateurs se préparent ; on tourne pour de bon, jusqu'au moment où l'ordre est donné de s'arrêter.

Un film de Chaplin, quand il est représenté, est long de 600 à 800 mètres. Pour l'exécuter, 6.000 à 10.000 mètres de pellicule sont utilisés, avec la manière de faire qu'il a adoptée. C'est qu'il n'y a pas de directeur plus difficile et plus soigneux que Chaplin. Je l'ai vu tourner et tourner à nouveau une demi-douzaine de fois une seule scène afin d'être à même de l'amener au plus haut degré possible de perfection.

Quelquefois une idée nouvelle lui vient subitement après que les appareils ont fini d'enregistrer la scène. « Et si nous le faisons glisser et s'enfuir pendant que le policeman s'explique avec l'autre gaillard ? » suggère-t-il à son entourage. « Ça devrait amener un éclat de rire... » De cette manière la scène est corrigée ou allongée, jusqu'à ce que tout ce qu'il est possible de tirer de ce nouveau jeu de scène apparait à Chaplin. Il n'est pas rare qu'après un jour de cinq à six heures de travail, il ait « tourné » la valeur d'une comédie complète. En réalité il a simplement fait enregistrer un certain nombre de variations sur un thème unique, qui, par la suite, pourront, dans le film définitif, n'occuper à l'écran que deux ou trois minutes.

Le premier pas, dans la voie de ce pro-

céde par élimination, est fait le matin qui suit le jour de prise de vues. Avant que commence le travail régulier de chaque jour, Chaplin passe à sa salle de projections où tout ce qui a été tourné la veille est projeté devant lui. Il prend alors note que l'expression de son visage était meilleur dans la bande n° 39 que dans celle qui porte le n° 37, mais que l'action, vers la fin du 37, était plus vivement menée que dans la partie correspondante du 39. Cela signifie que, dans le film définitif, la fin du 37 sera jointe au début du 39, et que peut-être même un détail du 38 sauvera ce dernier essai d'un rejet total.

Chaplin procède lui-même au montage de ses films et à la rédaction des quelques sous-titres nécessaires à une compréhension totale du sujet. Il est extrêmement économe de sous-titres, car il estime avec raison que le public paie pour voir un film et non lire de longues explications. Le titre définitif du film est généralement son plus grand souci, de telle sorte qu'il n'est pas rare que le titre que vous voyez à l'écran soit le fruit d'une nuit sans sommeil ou d'une intense concentration cérébrale, peu avant que le film définitif soit expédié pour l'édition.

C'est une habitude de Chaplin que faire projeter le film en public à l'un des cinémas de Los Angeles, sans aucun avertissement préalable. Cette méthode, qui s'appelle « essayer la drogue sur le chien », le met à même non seulement de mesurer l'effet produit sur un public non prévenu, mais aussi de trouver de quelle manière il peut améliorer le tout avant de le livrer à l'éditeur. Quelquefois un jeu de scène manque l'effet désiré. Chaplin en prend mentalement note et, si possible, améliore la scène par l'adjonction d'un sous-titre qui aide à comprendre. Ces représentations d'essai sont intéressantes, non seulement parce qu'elles permettent une étonnante exploration dans la psychologie du public de cinéma, mais aussi parce qu'elles montrent combien Chaplin comprend entièrement ce public.

Je me rappelle le désappointement qu'il eut une fois au sujet d'une petite scène. « Je n'ai pas entendu rire les gosses », disait-il, et nous savions tous que, dans son estimation tout au moins, cet épisode particulier n'avait pas réussi.

Chaplin se rend compte que, pour une grande part, son succès mondial est basé sur l'affection de millions d'enfants et trouve dans leur joie irraisonnée l'ultime preuve de la réussite.

Car, pour conclure par ses propres paroles, Charlie Chaplin affirme : « Ce n'est pas nous personnellement qui sommes grands : c'est notre grandeur dans nos rapports avec les autres qui compte. »

ELSIE CODD.

**les producteurs  
de films  
français**

GAUMONT, 28, rue des Alouettes, Paris (direction) ; usines : 12-20, rue Carducci ; studios : à Nice et 51-53, rue de la Villette, à Paris.

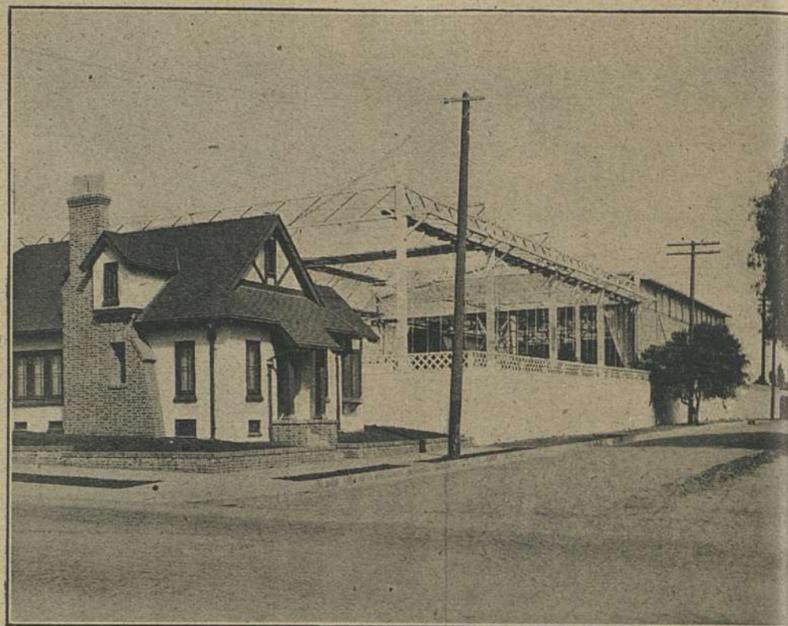
LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Chatelier, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction), 5, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (ateliers).

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.



Le Bureau de Charlie Le Théâtre de prise de vues  
LE STUDIO DE CHARLIE CHAPLIN A LOS ANGELES

**CETTE SEMAINE :**

**RAFFLES**

le cambrioleur amateur  
Comédie d'aventures en 6 parties  
interprétée par John Barrymore  
(Salle Marivaux)

UN HOMME VERTUEUX  
drame social interprété par E. K. Lincoln

LA RANÇON DE L'HONNEUR  
aventure dramatique imaginée et  
réalisée par M. d'Auchy, avec Tréville  
et Madeleine Lyrisse  
(Colisée ; Lutétia-Wagram)

BONHEUR BRISE  
comédie dramatique en cinq parties  
avec W Lucas et Pauline Starke

UNE IDYLLE AUX CHAMPS  
(Sunnyside)  
Scène humoristique et sentimentale  
de Charles Chaplin  
(dans beaucoup de salles)

RIEN A LOUER  
scène satirique de Clément Vautel  
(Electric-Palace)

FANNIE WARD  
dans les Profiteurs, comédie dra-  
matique.  
(dans beaucoup de salles)

DOUGLAS FAIRBANKS  
dans Douglas dans la lune, fantai-  
sie satirique.  
(Gaumont-Palace ; Gaumont-Théâtre)

GEORGE WALSH  
dans Ça, c'est la vie, fantaisie  
humoristique.  
(Palais de la Mutualité)

MARGARITA FISHER  
dans Jackie femme de lettres, co-  
médie.  
(Ciné Max-Linder)

JACK WARREN KERRIGAN  
dans Sa majesté l'amour, comédie  
dramatique.

NELL SHIPMANN  
dans Les écumeurs de prairies,  
drame.

ALICE BRADY  
dans A l'abri des lois, comédie dra-  
matique.  
(Ciné Max-Linder)

DORIS KENYON  
dans La grande Piste blanche, co-  
médie dramatique.

GLADYS BROCKWELL  
dans Mariage Rouge, drame.  
(Electric-Palace)

RUTH ROLAND  
dans la huitième épisode des Mys-  
tères de la jungle.

EDDIE POLO  
dans le quatrième épisode du Roi  
du Cirque.

DICK AND JEFF  
dans A l'instar de la belle Fathma



Gladys BROCKWELL dans MARIAGE ROUGE



**M. SÉVERIN-  
MARS**

dans

H  
A  
C  
E  
L  
D  
A  
M  
A



**Mrs Fannie WARD**

dans

L  
E  
S  
  
P  
R  
O  
F  
I  
T  
E  
U  
R  
S

**Doris KENYON**

dans

LA GRANDE PISTE BLANCHE



Burdigala-Film

# HACELDAMA

Phocéa - Location

## LE SCÉNARIO

Landry Smith, homme étrange, puissamment riche, sur qui plane le mystérieux remords d'un passé tragique, vit avec sa pupille, l'orpheline Minnie Pestrat, en plein cœur sauvage de la France, au fond de la Corrèze, où les plaines dénudées alternent avec les vallonnements arides et rocailloux. Un vieux domestique et une jeune femme de chambre composent toute la domesticité de la gentilhommière solitaire où Landry cherche l'oubli que le temps lui-même ne lui avait pas apporté.

Kate Lockwood, la femme de charge, ambitieuse sans scrupules, témoin de la déchéance chaque jour plus accentuée du vieillard, a projeté de le faire disparaître ainsi que sa pupille, afin de s'emparer de la colossale fortune qu'en un jour de crise, Landry a liquidée et en emmée dans les coffres du château.

Lorsque l'action commence, le « Chicago » vogne vers la France ayant à son bord Bill Stanley, dit le Loup, gaucho mexicain, homme fruste et brute sinistre. Il se rend à l'appel de Kate Lockwood, dont il fit jadis la connaissance dans un bar de Santa-Fé.

Mais les destinées étaient en marche. Voici qu'en arrivant à la petite gare de Corrèze, Bill le Loup se trouve dans la diligence en face d'un jeune homme, Jean Didier, qu'un devoir sacré amène dans le pays : il vient, en effet, venger son père, Pierre Didier, que Landry Smith, vingt-cinq ans, auparavant, a amené à la ruine et au suicide. Tout ce passé terrible qu'il avait ignoré jusque-là, lui a été révélé par un contemporain et ami de son père. Et Jean Didier a juré de faire justice.

Or, tandis que la diligence s'enfonce dans l'aridité du pays, Landry Smith, qui fait sa promenade matinale, est assailli par un paysan qu'il a provoqué, Jean Didier arrive à temps pour séparer les deux hommes et Landry le remercie chaleureusement de son intervention. Pendant qu'il s'éloigne, le jeune homme s'informe auprès du cocher de la diligence et il apprend ainsi l'identité de celui qu'il vient de secourir, son ennemi mortel.

Le lendemain, Bill le Loup et Jean Didier, qui sont descendus à l'unique auberge du pays, tenue par un forçat évadé, maison louche, asile des errants de la vie, se mettent en route pour accomplir chacun leur projet. Bill le Loup envoie à Kate Lockwood un mot pour lui fixer un rendez-vous.

Jean, lui, descend à la rencontre de Landry Smith. Il ne tarde pas à l'apercevoir et se place sur son chemin. Landry le reconnaît vient à lui et lui tend la main. Une longue conversation qui gêne de plus en plus le jeune homme commence.

Minnie, de son côté, se livre à sa distraction favorite : l'automobile. Landry, qui se sent pris d'une sympathie subite pour Jean, le prie de bien vouloir accepter son hospitalité. Jean accepte, il sera dans la place. Les deux hommes se séparent, et, tandis que le jeune homme regagne l'auberge, il aperçoit soudain Bill le Loup, qui s'est jeté sur Minnie et la brutalise. Jean s'interpose. Sans un mot, Bill remonte à cheval et s'éloigne. Les deux jeunes gens restent en face l'un de l'autre. Minnie remercie Jean, puis elle repart sans vouloir lui dire qui elle est. Jean reste sous le charme.

Quelques heures après, Bill, furieux, attend Jean dans l'auberge et, lorsqu'il arrive, il le provoque et cherche à lui en imposer. Une bataille acharnée a lieu. Jean réussit à s'échapper. Dans l'après-midi, il se rend à l'invitation de Landry, est qu'elle n'est pas sa stupéfaction de reconnaître dans Minnie la jolie inconnue du matin.

Des jours passent. Et voici que Minnie, isolée ainsi, loin de tout ce qui fait la joie de vivre, se prend d'une grande affection pour Jean. L'amour naît peu à peu entre les deux jeunes gens, et peu à peu aussi, dans la pénétrante douceur de ce nouveau sentiment, Jean Didier oublie les serments faits à la mémoire paternelle, et le devoir sacré qu'il est venu accomplir.

Mais les temps étaient révolus. Un soir, Pierre Didier apparaît à son fils; et des hallucinations successives montent à celui-ci.

## SCÈNE DRAMATIQUE

imaginée et réalisée par  
**JULIEN DUVIVIER**

## DISTRIBUTION

Landry Smith .....	MM. Séverin Mars
Bill Stanley .....	Camille Bert
Jean Didier .....	Jean Lorette
Pierre Didier .....	Pierre Laurel
Minnie Pestrat .....	Mlles Susy Lillé
Kate Lockwood .....	Yvonne Brionne

Landry Smith triomphant et cynique, Jean se retire dans sa chambre en proie à une grande surexcitation.

Dans la nuit, une ombre glisse. C'est Bill le loup que Kate introduit dans le château précautionneusement.

Les douze coups de minuit tombent lourdement dans le silence, Jean, hagard, poussé par une force irrésistible, se précipite dans les couloirs sombres et va trouver Landry qui termine sa tasse de thé dans le hall à moitié obscur. Et l'explication commence, tragique. Jean, qui s'était présenté sous un faux nom, dévoile sa véritable identité, la colère monte en lui, une fureur indicible pousse tout à coup son bras. Et Landry tombe frappé à la tête d'un coup de lourd candélabre en criant : « Jean... ne frappe pas... je suis ton... » Et il ne peut achever. Soudain, une trépidation de moteur trouble le silence qui vient de tomber, plus lourd. Jean se précipite à la fenêtre. Il aperçoit Bill qui s'enfuit après avoir jeté Minnie sur une banquette de l'auto. Le jeune homme se hâte; une motocyclette qui sert parfois à Landry est là, il l'enfourche et s'élance à la poursuite du ravisseur, poursuite hallucinante où les deux hommes, parmi le paysage farouche, rivalisent de vitesse. Jean ne tarde pas à rejoindre l'auto et saute en pleine marche sur Bill. Mais il tombe assommé d'un coup de clef anglaise.

Le lendemain, après de nombreuses péripéties, Jean réussit à retrouver la trace de Bill. Celui-ci va encore lui échapper. Il l'aperçoit du haut de la colline où il est, qui monte à cheval et se sauve. Jean n'hésite pas; il saute au moment où le cheval passe à ses pieds et tombe en croupe derrière Bill. Après une course éperdue dans la campagne, Jean frappe Bill et le précipite du haut d'un pont dans une cascade qui tombe d'une hauteur de 150 mètres.

Rentré avec Minnie au château, Jean retrouve Landry très abattu. Et c'est alors de la part de celui-ci un retour douloureux sur le passé. Il raconte comment une passion fatale l'attira vers la femme de Pierre Didier. « Bientôt mon esprit et mon cœur ne furent pleins que de l'invisible présence de Simone, la douce compagne de mon ami. Et tandis que bientôt, l'amour vainqueur tournait les pages de notre merveilleux, mais coupable roman, une jalousie féroce me vint de n'être pas seul le maître. Pour le devenir, la passion m'emporta au-delà des scrupules d'honneur. Tu vins au monde, Jean, mon fils, et Pierre Didier ruiné par moi, et enfin éclairé, se tuait misérablement. Ta mère en mourut de douleur et la destinée qui se rit de nous, riva à mon pied l'épouvantable boulet du remords. »

En entendant cette douloureuse confession, Jean et Minnie pleurent sur le pauvre être qui sanglote éperdument. Et le jeune homme s'avance la main tendue en signe de paix. Mais l'ombre du mort se dresse entre eux et ils comprennent...

Alors, dans la nuit, Landry écrit à Jean une lettre d'adieu poignante, et il part sur les routes désolées.

De nouveaux jours passent, et comme Jean et Minnie regardent vers l'avenir où rayonne le bonheur de vivre, Landry Smith, le cœur broyé s'en va, vers l'exil, vers l'oubli, vers le pardon peut-être.

Et ainsi est payé « Haceldama », c'est-à-dire le « Prix du Sang », qui coula jadis.



## PROGRAMMES

### MAILLOT - PALACE

74, Avenue de la Grande-Armée.  
Métro: Maillot.

*L'appel du Foyer*  
*Le Trésor de Lys-Tanghett* ..... Sunshine-comedy  
LE MATCH CARPENTIER-BEECKETT  
LA RANÇON DE L'HONNEUR  
Mad, Lyrisse  
*La folle aventure de Charlot et Lolotte*

### MOZART - PALACE

Rue d'Auteuil, 49-51.  
Métro: Michel-Ange-Auteuil.

*La douleur de Chopin*  
*Le roi des Maçons*... dessins animés  
LA LANTERNE ROUGE... Nazimova  
MAX VEUT DIVORCER Max Linder